

S. JEAN-MARIE VIANNEY



SAINT JEAN-MARIE-BAPTISTE VIANNEY

CURÉ D'ARS

Portrait dit « authentique »

Beaucoup d'enfants de Plougonvelin étaient bien excusables, n'ayant jamais entendu parler de lui.

Ils savent maintenant qu'il s'appelait *Jean-Marie-Baptiste VIANNEY*, et qu'il est connu sous le nom du Saint Curé d'Ars.

Ils savent aussi qu'après une petite enfance heureuse dans une pieuse famille rurale, il a vécu avec les siens une période troublée et sanglante, celle de la Révolution française.

Dans son petit village de Dardilly, il n'en percevait pourtant que certains signes : la fermeture des églises, la proscription des prêtres, la destruction des calvaires et des statues le long des chemins, et enfin à Lyon toute proche les exécutions par la guillotine des nobles ou des prêtres réfractaires.

Aussi point d'études pour le petit Jean-Marie : les écoles, tenues par les Frères, sont fermées comme les églises. Et quand, à 20 ans, ce grand jeune homme pensera se consacrer au Seigneur et devenir prêtre, c'est un grand élève illettré, sans mémoire et sans habileté à comprendre qui se présentera au Séminaire, - et faillira à plusieurs reprises être renvoyé pour insuffisance.

Et c'est ce petit prêtre, "au visage ingrat", qu'un jour son évêque enverra dans le trou le plus perdu du diocèse, la petite commune d'Ars, un village misérable, pourrissant dans

le brouillard des Dombes, et dont les habitants, après 25 ans d'abandon, sont retournés au paganisme.

Pendant 41 ans et demi, l'humble prêtre fera pénitence pour "convertir sa paroisse", pour toucher le coeur des pécheurs, pour expier ses propres péchés, car il se proclamait grand pécheur.

Quand il meurt, après avoir confessé des milliers et des milliers de pèlerins venus de partout, et fait des miracles innombrables, on dira : "Le saint curé d'Ars est mort", et on lui fera des funérailles triophales.

Ce n'est que quelque 60 ans plus tard, en 1925, que l'Eglise proclamera officiellement la sainteté de Jean-Marie VIANNEY.

Il y a 50 ans de cela.

C'est pour marquer ce cinquantenaire que, pendant le mois de mai, nous avons lu, relu, les incroyables épisodes de sa vie, sa lutte contre le péché, ses austérités effrayantes, ses démêlés avec le démon, le "grappin" comme il le surnommait.

Et nous avons aussi découvert sa familiarité quotidienne avec les Saints, S. Jean-Baptiste son patron, la petite Philomène son "avocate", la Vierge Marie qui lui apparut si souvent, et le Seigneur lui-même qu'il semblait contempler dans l'hostie : "Il voit sûrement quelque chose", redisaient ceux qui lui servaient la messe.

Pour mieux retenir tout cela, à défaut d'un pèlerinage jusqu'au lointain pays des Dombes, nous avons regardé en images et en diapositives le résumé de sa vie et les principaux sites d'Ars.

Qui sait si l'un ou l'autre de ces jeunes qui ont appris à l'aimer, ne se sentira pas un jour le désir de l'imiter, et de consacrer sa vie à conduire les hommes d'aujourd'hui vers le Père ? Notre monde en a tant besoin !

"Tu m'as montré le chemin d'Ars, disait J.M. Vianney au petit Antoine Givre, je te montrerai le chemin du Ciel".

Albert VILLACROUX

Retraite et Communion

C'est devenu une tradition.

Le retraite de Communion se déroule dans le cadre marin et champêtre à la fois de la Pointe St-Mathieu.

Ils étaient au total près de 70 participants, car, au groupe du Conquet, s'étaient joints quelques retraitants de Ploumoguer et de Brest. De Plougonvelin seulement une vingtaine, surtout des filles.

Pelotons de cyclistes et voitures s'échelonnèrent pendant trois jours sur les routes de Lochrist, de Plougonvelin, et la route touristique.

Emotion à la fin du second jour, quand on vit tout un groupe embarqué et emmené sans délai dans le "panier à salade" ! L'explication fut vite donnée : quelques enfants des familles de gendarmes suivant la retraite, la gendarmerie du Conquet avait mis à leur disposition la voiture bleue que tout le canton connaît bien. C'est ainsi que l'on vit débarquer du fourgon cellulaire, souriant jusqu'aux oreilles, M. le Recteur du Conquet... suivi du docteur LE MANACH... On aura tout vu.

Aussi il valait mieux se bien tenir.

Au coup de sifflet réglementaire, - bientôt remplacé par le tintement de la cloche (que de vocations de sacristain qui se perdent alors qu'on en manque au Conquet) - tout le monde abandonnait ballons, cordes à sauter ou jumelles, et bien vite on prenait place dans la chapelle pour la prière et l'écoute de la parole de Dieu.

C'est M. l'abbé Louis BERNARD, ancien aumônier de Marine, qui dirigeait les opérations. Avec lui, il ne s'agissait pas de dormir ou de rêvasser : un mot ou une histoire piquaient l'attention et encourageaient la réflexion. Et bientôt tout ce monde se dispersait par équipes de huit ou de dix vers les tables de travail et de recherche en commun.

Pour aider au chant et à la prière, un artiste jouait de la guitare : merci au grand frère qui voulut bien se dévouer pendant ces trois jours au service des retraitants.

A midi, casse-croûte sur la terrasse du restaurant LE CORRE. Une soupe chaude, vues les surprises de la météo, était la bienvenue. Encore faut-il que je vous précise : la soupe de légume est délicieuse, mais à condition qu'on n'y voie pas les légumes et que la moulinette ait fonctionné à bloc : demandez

donc à Gérard, il se fait volontiers l'interprète de tous.

Les temps libres furent employées à la visite des environs, visite accompagnée, s'il vous plaît (suivez le guide !) le Gibet des moines, à la limite de l'ancienne agglomération de St-Mathieu, le manoir du Prédic avec sa tourelle en poivrière, les ruines de l'ancien sémaphore de la Marine, les casemates du fort et leurs vieux canons rouillés face à l'Océan, le monument aux Marins péris en mer, et surtout les ruines de l'abbaye et l'escalade des 163 marches du Phare. Le gardien du phare est bien gentil, mais quand on le mobilise toute une après-midi, on a intérêt à bien écouter ses explications. J'en connais un qui fut bien attrapé d'avoir été distrait !

Une retraite, en tout cas, que quelques aînés de l'an dernier auraient bien voulu pouvoir refaire eux aussi, n'est-ce pas, Xavier ?

x x x

A Plougonvelin, la Communion solennelle fut présidée par M. l'abbé Lucien LEBRETON, inspecteur diocésain de l'enseignement catholique, un ami personnel de notre cher sacristain et de sa famille.

Ont renouvelé la PROFESSION DE FOI :

Bernard	GOUEREC	de Berbouguis
Didier	GOURIOU	rue du cimetière
Daniel	LANNUZEL	Allée verte
René	LE HIR	de Landéguinoc
Gérard	LE STANG	de Trémeur
Raymond	RICHARD	de Trovern
Nicole	BELLEC	rue de Bertheaume
Isabelle	COADOU	rue du Lannou
Catherine	GOUBIN	du Trez-hir
Florence	KEREBEL	de Trémeur
Martine	KEREBEL	rue du Lannou
Monique	KEREBEL	rue du Lannou
Patricia	LANNUZEL	de Keryel
Véronique	LANNUZEL	de Luzuré
Véronique	LE STER	de Kernaët
Jacqueline	LE VEN	de Ranveur
Anne	L'HOSTIS	de Trelez
Sylvie	PERROT	rue St-Mathieu
Marie-Pierre	PETTON	place de la mairie
Renée	STANG	rue du Lannou

BAPTEMES : 8 mai 75, Patrice LOZACH, fils de Jean-Michel et de Marie-Josèphe BRELIVET, 19 rue de Bertheaume

8 mai, Anne-Laure PETIT, fille de Jean et de Geneviève LE ROUX, 15 rue St-Yves

11 mai, Denis RUSSAQUEN, fils de Serge et de Maryse BEAUMANOIR, 14 rue de la Mairie

25 mai, Erwan MENEUR, fils de Jean et de Marie-Louise RAGUENES, 7 rue P. de Chavannes, Brest

ALLELUIA !

DECES : Madame Joseph PICHARD, rue St-Mathieu, 52 ans, enterrée à St Pierre, Brest

ANNIVERSAIRE : Mme Veuve LAISNE, née Marie GILLET, de Kéroman.

Qu'ils reposent en paix !

x x x

QUELQUES NOUVELLES

Soeur Françoise PETTON, nièce de Mme INIZAN, rue du Lannou et religieuse de la Miséricorde de Laval a passé quelques jours en famille à Plougonvelin. Ce fut pour elle l'occasion d'expliquer, à la messe du lundi de la Pentecôte, le sens de sa vie religieuse et de l'oeuvre d'éducation spécialisée à laquelle elle se dévoue dans sa Congrégation.

Soeur Jeanne LESCOP, des religieuses du St-Esprit, est venue aussi passer quelques jours au chevet de sa mère malade, à Poulyot.

L'ex-apprenti timonier Maurice MENEUR, rue du recteur Le Moal, est aussi en permission : il vient de terminer son cours de timonerie au C.I.N. de St-Mandrier. Et il le termine premier de sa promotion : nos meilleurs voeux pour la suite de ce départ prometteur, et nos félicitations !

Pèlerinage des Malades à Collorec, dimanche 15 juin le car partira du Conquet à 8 h et passera place de la mairie.

Vie montante au Folgoët le 18 juin: départ 9 h.

OBJETS TROUVES : Un bracelet articulé en cellules hexagonales-nids d'abeilles, en métal couleur or, large 15 m/m
 - Un beau chapelet couleur marron, croix en T.

Vacances⁶ d'Anciens

C'était du 5 au 14 mai dernier.

Nous sommes partis avec un car qui venait du Haut-Léon, encouragés par Madame FEREC responsable des services sociaux, et avec la bénédiction de M. le Recteur.

Le car était déjà presque rempli par des Anciens de St-Méen, Trégarantec, Le Drennec et encore une autre commune.

De Plougonvelin nous étions un groupe de dix-huit, dont quatre hommes : J.M. LARS, J.M. BREHIER, Sébastien QUELLEC et Fr. BEGOC, tous des ruraux en retraite.

Et nous voilà partis pour la côte d'azur bretonne, c'est-à-dire la côte du Sud-Finistère.

Le soir, à 7 h nous arrivions au DOURDY en Loctudy.

C'est un ancien château, qui servit de refuge après la guerre à l'Ecole des Mousses, autrefois à Bertheaume. Il a été transformé en centre familial de vacances dépendant de la Caisse Agricole de Landerneau.

L'assistante sociale était là pour nous accueillir et organiser la répartition. Nous étions logés deux par deux dans les chambres des penty-villages indépendants. Les repas se prenaient au château, dans une immense salle à manger, qui, avec son annexe, pouvait rassembler certains jours près de 200 convives, par tables de 20.

Les journées se passaient très agréablement, au gré de chacun. Quand le temps était maussade, c'étaient alors les jeux de dominos, de cartes, les boules et la pétanque, ou encore des réunions avec causeries. N'oublions pas aussi les séances quotidiennes de gymnastique, car on mangeait si bien et il fallait bien digérer. Jean-Jacques, le joyeux animateur veillait à tout cela.

S'il faisait beau, on allait se promener aux environs. Une journée se passa même à la visite de Concarneau, la ville close, les remparts et le port avec la criée.

Les soirées, on se recevait de maison en maison pour un coup de rouzig, et puis on eut même une soirée dansante, animée par un groupe de joyeux lurons, les KANFARTET LAOUEN AN ARRE, de Sizun : ce fut l'occasion de danser la gavotte, le jibidi, et d'entendre les chansons bretonnes savet gant Marie MANACH.

On n'est pas revenu avec des coups de soleil, mais avec de bons souvenirs, et un bon café au club en arrivant.

LA PRIERE DU SOIR

L'autre jour, à l'école, on parlait de la prière.

Je disais : "Jean, avant de se coucher, se met à genoux au pied de son lit pour faire sa prière".

Tempête de protestations : Non, pas à genoux !

- "Comment alors ? questionnai-je, Debout ?"

- Oh non, couché dans son lit. C'est comme ça qu'on fait.

- "Tiens, répondis-je, je ne vous savais pas si vieux. Ce sont les pépés et les mémés qui font leur prière ainsi, et encore pas tous. Ecoutez ce beau récit du Père Aimé DUVAL.

"Ce qui m'émeut aujourd'hui, c'est de me souvenir de l'attitude de mon père.

Lui qui était toujours fatigué par ses travaux de campagne ou de transport de bois, lui qui montrait sans honte qu'il était fatigué à son retour de travail, voilà qu'après le repas du soir, il se mettait à genoux, les coudes appuyés sur le siège d'une chaise, le front dans les mains, sans un regard pour ses enfants autour de lui, sans un mouvement, sans tousser, sans s'impatienter.

Et moi, je pensais : "Mon père qui est si fort, qui commande sa maison, ses deux gros boeufs, qui est fier devant les mauvais coups du sort et si peu timide devant le maire et les riches et les malins, voilà qu'il se fait tout petit devant le Bon Dieu. Vraiment, ça le change de causer au Bon Dieu. Vraiment le Bon Dieu doit être quelqu'un de bien grand pour que mon père s'agenouille et de bien familier aussi pour qu'il lui cause avec ses habits de travail..."

Quant à ma mère, je ne l'ai jamais vue à genoux. Trop fatiguée, elle s'asseyait au milieu de la chambre, le dernier-né dans ses bras, et tous les gosses autour d'elle, appuyés contre elle. Elle suivait des lèvres les prières d'un bout à l'autre, elle ne voulait pas en perdre une miette, elle les disait pour son compte. Le plus curieux, c'est qu'elle n'arrêtait pas de nous regarder, chacun à son tour, à chacun son regard. Un regard plus long sur les plus petits. Elle nous regardait, mais elle ne disait jamais rien. Même pas quand les petits remuaient ou chuchotaient, même pas quand le tonnerre claquait sur la maison, même pas quand le chat renversait une casserole.

Et moi, je pensais : "Vraiment, le Bon Dieu est bien gentil qu'on puisse lui causer avec un enfant dans les bras, avec son tablier de travail. Vraiment le Bon Dieu est quelqu'un d'important pour que le chat ou le tonnerre n'ait plus d'importance".

UNE EQUIPE DE CHAMPIONS



Voici l'équipe CADETS de l'U.S.Plougonvelin qui a remporté le tournoi de Bourg-Blanc par un score défiant toute contestation : 12 à 0. Qui dit mieux ? Hip, hip, hip, hourra.

Entraîneur-(à gauche) Raymond QUERE

Debout de gauche à droite : Albert PERROT, Bruno BOCQUEL, Bruno PETTON, Marc QUERE et Claude QUEMENEUR.

A genoux : Roland CLOITRE, Bruno LE RU, (la coupe) Christian FLOCH et Loïc BLEUNVEN.

Nos félicitations aux espoirs de l'U.S.P.

Le mois prochain, un article fera le point du Sport à Plougonvelin.